

Oignons à la St-Martin

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 38

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

paravant, l'avait laissé seul au monde sans aucun lien d'affection, et l'amour n'avait pas encore fait battre son cœur. Il se disait avec complaisance qu'un jour il rencontrerait sur ses pas quelque belle et gracieuse jeune fille digne de lui inspirer un sentiment profond et durable. Combien il serait heureux de l'associer à sa destinée, de retrouver ainsi un foyer, une famille ! c'était là pour lui une pensée pleine d'un charme enivrant.

Cependant le jeune officier se sentait brisé de fatigue ; il ne tarda pas à gagner l'appartement qui lui avait été préparé ; mais il fut longtemps avant de s'endormir, car l'agitation de son esprit empêchait le sommeil de fermer sa paupière.

Le lendemain, quand Raymond s'éveilla, le soleil inondait déjà la campagne de ses rayons éclatants. Son premier mouvement fut de se diriger vers une fenêtre d'où la vue plongeait sur un parc d'une grande étendue et d'un aspect charmant.

Il éprouva une impression délicieuse en se disant que tout cela était à lui. Il descendit dans le but de parcourir les alentours du château ; à peine avait-il fait quelques pas qu'il rencontra M. Morand.

— Eh bien ! lui dit M. Marcellis amicalement, êtes-vous remis de votre indisposition ?

— Je vais mieux, beaucoup mieux ; j'espère que votre nuit a également été bonne.

— Pas mauvaise ; cependant j'ai réfléchi et rêvé bien plus que je n'ai dormi ; tantôt je songeais à l'avenir, tantôt j'étais assailli par les souvenirs du passé.

— Il n'y a là rien d'étonnant, c'était si étrange de vous trouver pour la première fois dans ce grand manoir dont vous êtes devenu le propriétaire.

— Oui, certainement, et voilà sans doute pourquoi je n'ai pas pu imposer silence à mon imagination.

— Je vous ai dit hier que j'ai une communication importante à vous faire.

— Je ne l'ai pas oublié, car vous avez excité ma curiosité à un haut degré ; j'espère que vous ne la mettez pas plus longtemps à l'épreuve.

— Je ne demande pas mieux que de la satisfaire sur-le-champ ; veuillez me suivre dans ce pavillon, nous y serons complètement seuls, et personne ne pourra nous entendre.

Tout en parlant ainsi, M. Morand désignait un pavillon, situé à quelques pas de là.

Tous deux y pénétrèrent, et bientôt se trouvèrent assis l'un en face de l'autre.

(A suivre.)

LE MUSÉE DE VARIÉTÉS de M. Platow, installé place de la Madeleine, attire chaque jour de nombreux curieux. On ne peut, en effet, passer plus agréablement quelques instants, car il est difficile d'accumuler dans un local pareil plus de choses intéressantes. Aussi, parents et enfants, ainsi que les élèves de nos divers établissements d'éducation, y font-ils de fréquentes visites, toujours reçus avec la plus grande amabilité par messieurs les propriétaires du musée, qui s'empressent de répondre aux diverses questions que font naître les objets rares et les riches collections qui s'étalent sous les yeux. Il serait trop long d'entrer dans des détails ; nous nous bornerons à engager nos lecteurs à faire comme nous, à visiter le Musée de Variétés, moyennant la somme, on ne peut plus modique, de 40 centimes.

Oignons à la St-Martin. — Prenez des oignons de moyenne grosseur et aussi aplatis que possible ;

parez-les du côté de la tête de façon à leur donner une assise, sans entamer les feuillets ; creusez quelque peu la partie opposée, mettez-y de l'huile d'olive, du sucre en poudre (une demi-cuillerée à bouche par oignon), et du sel très peu. Arrangez ces oignons dans un plat de terre allant au feu ; mettez dans ce plat de l'huile et de l'eau en suffisance pour que les oignons trempent presque à moitié. On porte ce plat au four de boulangerie ; ou on le fait cuire chez soi, feu dessus et feu dessous.

Nous recommandons d'une façon particulière aux gourmets, ce plat d'oignons, ce rustique entremets de douceur que préparent si bien les habitants de Saint-Martin-de-la-Brasque, en Provence.

Réponse au problème précédent. — Il y avait 36 oiseaux sur l'arbre. Nous avons reçu 82 réponses, toutes justes. Le tirage au sort a donné la prime à M. Fontannaz-Euler, à Cossonay.

Autre problème.

Deux femmes ayant des œufs à vendre, se rencontrent au marché. L'une, qui avait trente œufs, dit à l'autre : « Je donne 2 œufs pour un sou ; ça fait 15 sous. Mais comme il me faut retourner chez moi, ayez l'obligeance de les vendre pour mon compte et de m'apporter les 15 sous. L'autre, qui avait aussi 30 œufs, en donnait 3 pour un sou. Elle vendit donc le tout à raison de 5 pour deux sous ; mais lorsqu'elle compta son argent, elle ne trouva que 24 sous au lieu de 25 qu'elle devait avoir ; car les trente premiers œufs à 2 pour un sou font 15, et les trente seconds à 3 pour un sou font 10 : ensemble 25 sous. Pourquoi n'a-t-elle pas reçu cette somme ? — *Prime* : Une vue photographique.

Depuis que Madame D*** tient un hôtel, elle n'écrit jamais un mot à la légère. L'autre jour, son cousin entre pendant qu'elle est à sa correspondance.

— Ah ! pour une fois, tu arrives à propos. Je ne sais pas ce que j'ai fait de mon dictionnaire, et je ne me rappelle pas si le mot *collidor* prend deux l.

Chansonnier vaudois. — Voici la liste des chansons et romances diverses, contenues dans la V^{me} et dernière partie de ce recueil :

Le crédo républicain ; — La chapelle de Guillaume Tell ; — Soyons amis comme on l'est à 20 ans ; — Invocations à Palès, à Cérès et à Bacchus (fête des vignerons de 1865) ; — Les sapins ; — Le tonneau ; — La promenade du paysan ; — Le vieux Baptiste ; — Enfants, n'y touchez pas ; — Petite fleur des bois ; — Plus d'amour plus de roses ; — La dernière rose ; — L'hirondelle perdue ; — La fugitive ; — Aime-moi bien ; — Mon ange ; — Les premiers cheveux blancs ; — Le chasseur de chamois ; — Mon habit ; — Elevons ensemble nos voix ; — Serrez les rangs ; — Tu ne boiras que de l'eau ; — Retour au gîte ; — Une fleur pour réponse ; — Ma Normandie ; — Le soleil de la Bretagne ; — La Marseillaise.

Appendice. Suisse et canton ; — La géographie du canton de Vand.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLAUD & C^{ie}.